

De la Rencontre de 3 Ecossais, Naîtra le castor de 3-pence, le Premier Timbre - Poste Canadien (Récit Historique)

par Denis Masse

(Académie Québécoise D'études Philatéliques)

Même si l'hiver montre encore des dents et que de légers flocons saupoudrent de blanc le centre-ville de Toronto, il y a, comme tous les lundis matins, beaucoup d'animation, aujourd'hui, 24 février 1851, autour de l'hôtel Ellah, rue King, un peu à l'ouest de Bay Street.

L'hôtel acquis depuis peu par John Ellah qui tenait jusque là le British Coffee House, situé en face, jouit de l'excellente réputation établie au cours des années précédentes par l'hôtel Stone.

En plus de chambres claires et propres, éclairées à profusion par des lampes à l'huile de baleine, les écuries aménagées dans la cour sont spacieuses, bien entretenues et l'on y trouve des remises pour garer les voitures, des "coaches", comme on dit.

Elément non négligeable, les clients n'ont qu'à traverser la rue pour prendre un bain où Angus Blue a établi les Bains Royal.

Aussi, bien que l'hôtel soit passé à une toute nouvelle administration, les hommes d'affaires de la capitale continuent de s'y donner rendez-vous tôt le matin car John Ellah y sert des déjeuners copieux dans une ambiance qui favorise les rencontres et les échanges discrets tout en permettant à la clientèle bourgeoise des marchands, des notables et des personnalités politiques de se croiser dans le grand lobby attendant à la salle à manger.

Dans la même rue, mais à une autre enseigne -- le Jordan's York Hôtel -- construit il y a déjà un demi-siècle --, la diligence de la Poste royale s'apprête à partir vers le Bas-Canada. (#1)

Un timbre-poste canadien de 7 cents de 1951 nous fait d'ailleurs assister à la scène pour peu que l'on oublie l'avion résolument hors d'époque dans le décor.

Mais, revenons à l'hôtel Ellah, car c'est là que le tout nouveau maître de poste de la Province Unie du Canada, l'honorable James Morris, venu de Brockville où il demeure, est descendu la veille et où il a prié son excellent ami, le shérif Ruttan, de lui présenter ce jeune ingénieur écossais Sandford Fleming dont il a tant entendu vanter les talents de cartographe et de dessinateur.

James Morris (#2) est depuis sept ans membre du Conseil législatif. L'avant-veille seulement de cette rencontre mémorable avec Sandford Fleming, il a été appelé par le ministère Lafontaine-Baldwin (#3) à réorganiser la poste de fond en comble. Cette nomination lui assure un fauteuil au Cabinet.



Figure 1

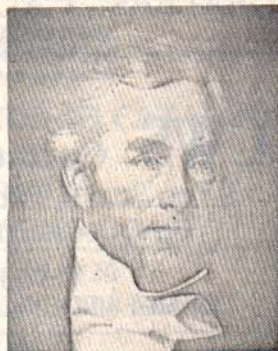


Figure 2



Figure 3

Héritier d'un poste traditionnellement détenu par de loyaux sujets de Sa Majesté, dont un Benjamin Franklin, par exemple, n'a certes pas été le moins illustre. James Morris succède à Thomas Allen Stayner et devient, à l'âge de 52 ans, le premier titulaire du porte-feuille des Postes en résidence au Canada depuis que le British Post Office de Londres a consenti à laisser les colonies administrer leur propre système postal.

Cette loi a été promulguée par la Reine Victoria devant le Conseil Privé, le 12 décembre 1850. Elle doit entrer en vigueur le 6 avril 1851.

Morris sait donc qu'il lui reste à peine un mois pour avoir des timbres en vente dans les bureaux de poste. Pour l'époque, c'est un défi de taille d'où son empressement à se dénicher un bon dessinateur.

En Angleterre, il y a déjà plus de dix ans que les timbres-poste, de petites vignettes adhésives, attestant que la poste a été payée par l'expéditeur, ont fait leur apparition.

Même le Brésil qui n'est en somme qu'une vaste jungle, utilise des timbres depuis huit ans.

Et, sans l'avouer ouvertement, Morris voudrait bien damer le pion aux provinces maritimes du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse qui, elles aussi, ont été gratifiées par la Couronne du même privilège.

À défaut des timbres, l'administration centrale des Postes, à Londres, a fourni aux bureaux canadiens des tampons qui inscrivent le mot "PAID" sur les lettres et colis confiés à la Poste.

Les tarifs dépendent de la distance parcourue et du poids des lettres par tranches de ½ once. Le tarif de la poste était marqué en ROUGE quand les frais étaient assumés par l'expéditeur, en NOIR s'ils devaient être payés par le destinataire.

Voyons maintenant qui sont ces trois hommes attablés à l'hôtel Ellah pour le petit déjeuner de ce matin 24 février 1851.

(Il est convenu de parler d'une rencontre à trois, mais l'on sait que le nouveau Postmaster General a emmené avec lui l'un de ses neuf enfants, son fils aîné James Jr., et que celui-ci assiste lui aussi au déjeuner).

C'est une rencontre entre Écossais.

Morris est né à Paisley, dans le comté de Renfrew, en Écosse.

Mr. Ruttan était un ami du père de Sandford Fleming, en Écosse.

Et le jeune Sandford, qui a 24 ans (#4) est originaire de Kirkaldy, dans le comté de Fife.



Figure 4

La famille Morris s'est établie à Brockville, en Ontario, mais James a été envoyé, pour parfaire son éducation, à la réputée Académie que dirige William Nelson, le père de Wolfred Nelson, à William Henry, une localité du Bas-Canada connue aujourd'hui sous le nom de Sorel.

Dès 1836, James Morris était directeur-général de la Commercial Bank à Brockville, et ses affaires étaient florissantes.

Morris s'adonna pendant toute sa vie à des activités commerciales et bancaires, à partir de Brockville, et il fut l'un des porte-parole des banquiers à l'Assemblée législative.

À plusieurs reprises, il s'est associé à un autre homme d'affaires d'envergure, dont les timbres-poste canadiens conservent les traits,

William Hamilton Merritt. (#5)

Une fille de Morris, Janet, épousa plus tard le fils aîné de Merritt, William Hamilton Jr.



Figure 5

James Morris a fait ses débuts dans la vie publique comme juge de paix en 1825. En 1835, il est coroner du district.

En 1838, les résidents de Brockville et des environs souscrivent à des obligations devant servir à construire un système de canaux sur le fleuve. Les services de Morris sont retenus pour gérer ces fonds.

La petite localité qui s'établit sur le chantier reçoit le nom de Morrisburg en souvenir de son oeuvre.

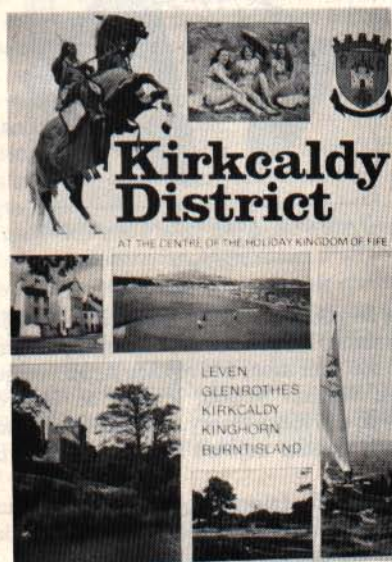


Figure 6

Quant à Sandford Fleming, il est né à Kirkcaldy (#6), une ville qui compte aujourd'hui quelque 50 000 âmes et dont la fondation remonte avant l'ère des Vikings, soit en l'an 596.



Figure 7

Les armoiries (#7) représentent au premier plan une abbaye, ce qui évoque sa vieille cathédrale; au bas de l'écu, une galère qui rappelle son rôle portuaire; deux autres éléments décoratifs: une gerbe de blé symbolisant les champs de culture de la région et une boucle de ceinture apparentée à une vieille légende.

La devise "Vigilando Munio" signifie quelque chose comme "Je monte la garde".

Un plan de Grande-Bretagne nous indique que Kirkcaldy est située plutôt au nord du pays.

Chef-lieu du comté de Fife, la ville commande un position stratégique sur l'estuaire.

La maison natale de Fleming, était située dans la rue Glasswork, non loin de l'esplanade du port. Elle n'existe plus cependant de nos jours. À la place, se trouve la cour arrière de quelques boutiques qui donnent façade sur la rue voisine.

Sur la place de l'hôtel de ville, a été élevée (#8) une plaque commémorative en souvenir de cet illustre fils de Kirkcaldy.



Figure 8

Entré jeune comme apprenti ingénieur chez un Monsieur Sang, à l'époque où la Grande-Bretagne commençait à édifier son réseau ferroviaire, Sandford démontra des talents sûrs pour le dessin. On lui fit décorer les plans et cartes de banderoles et figures ornementales de toutes sortes avant de les envoyer à l'atelier de lithographie où elles étaient reproduites en plusieurs copies.

Sandford rêvait souvent du Canada où l'un de ses oncles avait servi sous les ordres du général Wolfe, à Québec. (#9)



Figure 9

Au début de 1845, son père monte à Glasgow voir quels arrangements il pourrait faire pour faire voyager ses deux fils, Sandford et David, en direction du Nouveau Monde.

Il trouve finalement un voilier, le "Brilliant" qui charge pour Québec. Le capitaine accepte de prendre les deux garçons pour 13 livres sterling chacun.

Les deux frères s'embarquent donc à Glasgow le 24 avril et arrivent à Québec le 6 juin, après une traversée difficile de 33 jours.

Il y a six ans de cela quand il est introduit au ministre James Morris.

Après avoir vu Québec, les deux frères décident de monter à Montréal par le premier "steamboat".

Arrivés à Montréal, la dernière personne que les deux frères s'attendaient d'y rencontrer, c'était bien leur vieux professeur de Kirkaldy. Celui-ci avait en effet abandonné l'enseignement, était devenu ministre du culte et avait émigré au Canada. Maintenant, il se dirigeait avec sa femme sur la rive nord du lac Érié où ils allaient ouvrir une mission. Ils offrirent spontanément aux deux jeunes Fleming de les emmener avec eux.

Après plusieurs déplacements en Ontario, Sandford trouva du travail à Peterboro. Il s'agissait d'illustrer un plan de cette ville pour le compte d'un lithographe professionnel.

En effectuant ce travail, l'apprenti ingénieur eut l'idée d'apprendre le métier d'arpenteur. À cette fin, il s'inscrivit à Weston, en Ontario, où il demeura trois ans.

Puis, en décembre 1848, une nouvelle loi signifia à tous les arpenteurs d'origine étrangère de suivre des cours dans la capitale qui se trouvait être Montréal à ce moment-là.

Les cours allaient débiter à la mi-janvier et se donneraient dans la salle de l'Assemblée législative, dans un bâtiment qui avait servi auparavant de marché, le Marché Sainte-Anne.

Aujourd'hui, vous trouvez sur cet emplacement une caserne de pompiers désaffectée qui vient d'être transformée en Centre d'Interprétation de l'Histoire de Montréal.

Pendant qu'il suivait ses cours, le jeune Fleming avait eu l'occasion de fixer souvent son regard sur une immense peinture suspendue au-dessus du Trône. C'était un grand portrait de la reine Victoria apparaissant dans sa robe du couronnement qu'un peintre de la Cour, Edouard Chalon, avait fait de plein pied. (#10) Le gouvernement des Canada Unis en avait commandé une copie au peintre John Partridge et c'est cette copie en tout point identique à l'original qui ornait la salle de l'Assemblée législative.



Figure 10



Figure 11

Finalement, Fleming passe ses examens et reçoit instructions de se présenter à l'édifice du Parlement le mercredi 25 avril. Nous sommes toujours en 1849.

Cette date est importante car elle aura une incidence sur la composition de la première série de timbres canadiens.

À Montréal, la vie politique est chauffée à blanc depuis plusieurs semaines. La populace anglophone se soulève contre un projet de loi du gouverneur Elgin à l'effet d'indemniser tous ceux qui ont subi des pertes lors des soulèvements de 1837-38.

Le 25 avril, les manifestants partent du Champ-de-Mars et se rendent aux abords du Parlement. Bientôt, les trottoirs de bois servent à alimenter des bûchers et des manifestants commencent à lancer les pièces de bois en flammes dans les fenêtres de l'édifice. Bientôt, l'immeuble est livré aux flammes. (#11)

Ce que voit Sandford Fleming en arrivant sur la place, est une fournaise ardente. Subitement, il pense au tableau représentant la souveraine et il lui prend l'idée de tenter de le soustraire aux flammes s'il en est encore temps.

Avec quelques compagnons, il se fraie un chemin jusque dans la pièce, décroche le lourd tableau et l'emporte.

Une fois dans la rue, il se défait du cadre encombrant, roule la toile et avec l'accord des

compagnons qui ont sauvé le précieux tableau, il l'emporte avec lui.

Le lendemain matin, Sandford Fleming rentre à Toronto; le portrait de la reine Victoria faisait partie de ses bagages.

Nous allons reparler de ce tableau un peu plus tard.

Pour le moment, reportons-nous encore une fois au déjeuner qui se tient à l'hôtel Ellah.

Vous connaissez bien maintenant la scène; les circonstances vont ont été expliquées. Les acteurs sont là. Tout est prêt maintenant pour la naissance du timbre.

Peut-on conclure que le premier timbre-poste canadien a vu le jour entre deux pots de confitures sur un coin de table de restaurant?

Si la phrase fait sourire, elle correspond cependant assez bien à la réalité.

C'est Sandford Fleming lui-même qui a noté dans son journal, en date du lundi 24 février 1851:

"Ce matin, ai déjeuné à l'hôtel Ellah's en compagnie de Mr. Ruttan et de l'honorable James Morris, le Postmaster General. Ai dessiné des timbres-poste pour lui".

Une fois mis au courant du but de la rencontre, Fleming avait mûri une idée qu'il s'agissait maintenant de "vendre" au ministre.

Selon lui, c'est un animal, le castor, qui devrait faire le sujet de la première émission

de timbres du Canada, et rien d'autre.

Le castor est déjà l'emblème du Canada; il colle à la réalité canadienne qui est celle d'un peuple industriel, besogneux, tout occupé à construire son avenir.

Le castor a aussi l'avantage d'être un animal particulier à la faune de ce pays.

Mais il fallait avoir un sens de l'originalité peu commun pour avoir osé avec tant de conviction, à l'époque, écarter l'idée de l'effigie habituelle de la reine et lui substituer l'image d'un animal comme sujet des tout premiers timbres du Canada et qui, s'il est mal dessiné, a toutes les chances de ressembler à un gros rat.

Jusqu'à maintenant, la mère-patrie et presque toutes les autres colonies, telles l'Île Maurice, dans l'Océan Indien; Victoria, à l'extrémité sud-est de l'Australie, ont implanté la tradition voulant que l'effigie de Victoria, soit le sujet sacré de leurs premières émissions de timbres.

Morris écoute et se laisse convaincre. Le castor, c'est vrai, est un excellent symbole de l'intelligence, de la débrouillardise et du travail dont le peuple canadien encore jeune fait preuve tous les jours pour bâtir un pays au nord du 55e parallèle.

Pour Fleming, en tout cas, lui qui nourrit une vive passion pour sa profession, le castor est d'abord et avant tout le **premier** ingénieur canadien.

Mais il faut trois timbres.

À part le castor, Fleming suggère un portrait de Son Altesse Royale le prince Albert, l'époux bien-aimé de la reine Victoria mais qui n'a pas encore reçu le titre de prince-consort.



Figure 12

Justement, une belle lithographie du prince Albert, due à William Henry Eggleton, (#12), circule depuis peu à Toronto. Il est convenu entre les deux hommes de s'en servir en l'adaptant aux dimensions réduites d'un timbre-poste.

Pour le 3e timbre du trio prévu, Fleming propose à nouveau son castor, mais dans un cadre différent.

Les trois timbres doivent être émis en dénominations 1) de 3 pence, qui sera le tarif lettre par demi-once pour tout le pays, y compris les provinces maritimes; 2) un 2e timbre de 6 pence pour le courrier à destination des États-Unis, ou encore pour doubler le premier tarif dans le cas de lettres pesant jusqu'à une once; 3) enfin un timbre d'un shilling pour les lettres d'une demi-once à destination de Terre-Neuve, des Antilles, et pour assurer des multiples de tarifs plus élevés.

Tout est bien. M. Morris est satisfait de l'entretien; il demande à Fleming de signoler l'esquisse que celui-ci a tracée tout-à-l'heure sur une feuille de papier blanc.



Figure 13

Fleming emporte donc son esquisse à l'atelier de dessinateur-arpenteur (#13) qu'il partage avec W.B. Leather, au premier étage de la pharmacie-librairie John Bentley, au 110-112 rue Yonge, à Toronto.

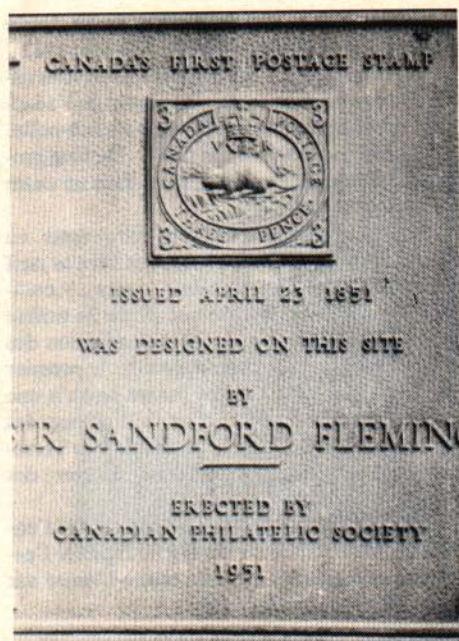


Figure 14

Ce bâtiment depuis longtemps disparu a été remplacé par le Romain Building et est aujourd'hui occupé par la Canada Trust Company.

En 1951, lors du centenaire du premier timbre-poste canadien, une plaque commémorative était apposée sur l'immeuble (#14) rappelant à tous que c'est là, dans son atelier, que Sandford Fleming avait créé le "Castor de 3-pence".

Le motif central du timbre créé par Fleming représente un castor vu de profil dans son



Figure 15

habitat naturel, près d'un torrent et d'une digue faite de branchages. (#15)

Dans le ciel, au-dessus de cette scène bucolique, il place les symboles: la couronne royale d'Angleterre, plus précisément la Couronne de l'Empire très différente d'ailleurs de la Couronne des Tudor (#16) que l'on verra près de 50 ans plus tard sur les timbres du Jubilé de la reine.



Figure 16

La couronne est posée sur un coussin de fleurs héraldiques représentant les trois Etats qui forment le Royaume-Uni: la rose, le char-don et le trèfle.

De chaque côté de cet élément figuratif sont disposées les lettres "V" et "R" mises pour "Victoria Regina".

Fantaisiste, jeune, Fleming n'a pas hésité à piquer une note d'humour dans son dessin. Dans le ciel, il a mis un soleil orné comme il se doit de rayons auquel il a ajouté des petits points qui semblent donner à l'astre une figure humaine.

À droite, des taches blanches rappellent la présence de fleurs aquatiques, en bas de la digue. Certains y reconnaissent même la trille, emblème de l'Ontario.

À l'arrière-plan, se profile le versant d'une montagne plantée de pins.

Le dessin central est entouré d'une large bordure ovale dans laquelle sont insérés les mots "Canada Postage Three Pence" en lettres blanches sur un fond de couleur solide.

À remarquer -- comme c'est la mode à l'époque --: le point après le mot "pence".

Le chiffre de la valeur nominale "3", apparaît aux quatre coins, sur un fond de feuilles de chênes.

Tel que convenu avec le ministre, Fleming répète le même dessin dans son projet pour un timbre d'un shilling, sauf qu'il l'insère dans un cadre octogonal.

Cette esquisse demeurera cependant un essai.

En effet, pendant que Fleming se consacrait à ses dessins définitifs, le ministre l'avisa que la dénomination d'un shilling posait quelques problèmes car le shilling n'avait pas la même valeur à Toronto qu'à Halifax et était aussi perçu différemment aux États-Unis.

D'autre part, il lui semblait que celui des trois timbres qui circulerait à l'étranger, surtout en Grande-Bretagne, devrait décemment porter une effigie de la reine. Il était parfaitement d'accord cependant pour que le timbre qui serait en usage au pays, soit celui de 3 pence, propose aux usagers l'image du castor.

À tout événement, il pria le jeune ingénieur de passer le voir et ils discuteraient du projet dans son ensemble.

Toujours imaginatif, jamais en panne de solutions, Fleming trouva vite le moyen de contourner la difficulté que posait l'expression des devises sur les nouveaux timbres.

Sa solution était simple: au lieu d'inscrire "un" shilling sur le timbre, on écrirait "12 pence", les pence étant considérés comme menue monnaie et échappant, de ce fait, aux fluctuations de la monnaie d'une province à l'autre.



Figure 17

Quant à l'effigie de la reine souhaitée par le ministre (#17), Fleming, encore une fois, allait se montrer d'un grand secours.

Il se mit à raconter au Postmaster General les événements dramatiques; auxquels il avait été mêlé à Montréal, deux ans auparavant et comment il avait été amené à préserver de la destruction le portrait de la reine Victoria. Cette toile, il l'avait encore en sa possession et il la tenait, bien entendu, à la disposition des autorités. On pourrait, concluait-il, s'en servir pour orner le timbre prévu de 12 pence.

La proposition de ce diable d'homme qui semblait avoir réponses à tous les problèmes, ne tomba pas dans l'oreille d'un sourd.

En proposant au ministre l'image d'un castor comme sujet du premier timbre-poste canadien, le Canada sera devenu, grâce à l'imagination de son auteur, le chef de file de la philatélie thématique. Cette administration postale devient, en effet, la première au monde à illustrer l'un de ses timbres de l'image d'un mammifère, si l'on fait exception des "Ours de Saint-Louis" qui relèvent davantage de la poste locale et qui sont considérés comme des précurseurs de l'organisation postale américaine plutôt que comme des timbres-poste réguliers.

Pour les représentants du règne animal, il y a eu aussi, bien sûr, les célèbres "Colombes de Bâle" classées elles aussi dans la catégorie des timbres locaux, qui ont précédé les émissions régulières de Suisse.

Le castor de Fleming restera en tout cas le seul rongeur à décorer un timbre pendant près d'un siècle, alors qu'en 1939, la Bolivie choisira un chinchilla pour deux de ses timbres, l'un de 60 centavos, l'autre de 70.

En retenant le castor comme sujet de son premier timbre-poste, il n'est pas sûr que Fleming n'ait pas voulu du même coup évoquer la valeur marchande attachée depuis les débuts de la colonie à cette espèce caractéristique de nos forêts. Les peaux de castor ont servi de troc entre les Indiens et les premiers Blancs; elles ont eu pendant longtemps sur tout ce territoire d'explorations un attrait plus considérable que l'argent.

Si bien que le gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson est toujours tenu, en vertu d'une vieille entente, de remettre deux peaux de castor au souverain chaque fois que celui-ci visitera notre pays. Et il s'est effectivement acquitté de cette redevance lorsque George VI foula le sol canadien, le 24 mai 1939.

Les premiers billets de banque émis par les banques canadiennes étaient ornés d'images du castor ressemblant fort à celui de notre premier timbre. (#18)

Vous voyez ici, par exemple, un fac-similé de la Banque du Canada sur un billet de "3 chelins".

De nos jours encore, l'image du castor n'est pas une inconnue de notre système monétaire.

Fleming pensait que les nouveaux timbres seraient lithographiés comme les plans qu'il

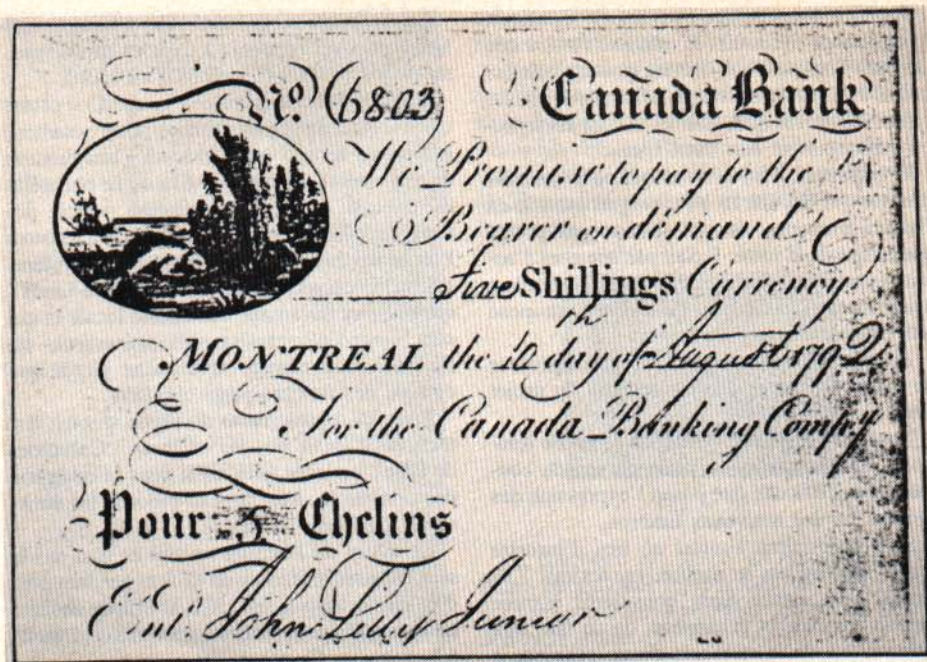


Figure 18

décorait de banderoles, de frises et autres ornements.

Il aurait même souhaité produire lui-même les timbres au moyen de la lithographie qu'il maîtrisait bien, et il en fit une proposition ferme aux autorités mais celles-ci ne l'entendaient pas de la même façon et préférèrent s'adresser à des imprimeurs déjà passés maîtres dans la production de titres et valeurs.

Pour produire ses premiers timbres, l'administration postale fit largement appel à l'expertise de ses voisins américains. Ainsi, le contrat pour l'impression de ses premières figurines postales, fut-il confié à la firme Rawdon, Wright, Hatch and Edson, de New York, qui, non seulement imprimait déjà les timbres américains, mais aussi les débentures du gouvernement canadien et les billets de plusieurs banques canadiennes.

L'impression fut exécutée selon le procédé "sidérogaphique" Perkins mis au point par Jacob Perkins, l'un des partenaires d'origine de la firme Rawdon, Wright, Hatch and Edson.

Cette méthode consiste à reproduire un coin en acier sur une plaque en acier par renfoncement. À ce procédé doit être attribuée égale-

ment la production de la première émission de timbres-poste anglais de 1840. Peu de philatélistes de Grande-Bretagne savent qu'ils doivent à un Américain la production de leurs célèbres "Penny Black", les premiers timbres-poste au monde.

Les coins pour le premier timbre canadien furent gravés par le maître-graveur, Mr. Alfred Jones, à l'emploi de la firme Rawdon, Wright, Hatch and Edson. Né à Liverpool, en Angleterre, Jones était entré comme apprenti chez le célèbre imprimeur new yorkais. Sa maîtrise de l'art le mènera plus tard jusqu'à la vice-présidence de la British American Bank Note Company.

Les imprimeurs exécutèrent le travail dans le courant du mois d'avril 1851. Mais les trois timbres prévus ne purent être prêts en même temps.

Le timbre de 3 pence, que l'on peut donc toujours reconnaître comme le premier, fut émis le 23 avril, tandis que les timbres de 6 pence et de 12 pence suivirent en mai et en juin.

Autre contribution américaine: le papier ayant servi à imprimer cette première émission. Il fut fabriqué à la main par la firme Ivy Mill, de

Chester, en Pennsylvanie. Les premiers stocks livrés par l'imprimeur le 15 avril, révélèrent des papiers de différentes épaisseurs.

La première livraison donna un produit sur papier vergé, puis, par après, l'administration reçut des timbres sur papier velin dans une gamme de papiers poreux, forts, épais et souples.

Ces différentes sortes de papier sont recherchées par les collectionneurs avides de variétés mais une collection simple pourrait se satisfaire d'un exemplaire des "Castors de 3-pence", d'autant plus que, du côté des nuances de teintes, la couleur de ce timbre témoigne d'une stabilité relative.

La première commande du timbre de 3 pence fut de 250 000 exemplaires (livrés en deux tranches) et coûta 20 cents du mille, soit \$50 en tout.

En tout, il y eut 500 000 exemplaires de ce premier Castor de 3-pence imprimés et livrés aux Postes canadiennes. ☐

CANADA USED OFFICIALS

	Block Single of 4
C01 7¢ Air Mail O.H.M.S.	4.00
C02 7¢ Air Mail G	21.00
E01 10¢ Spec. Delivery O.H.M.S.	25.00 100.00
E02 10¢ Spec. Delivery	40.00 160.00

From a recent "find". Subject unsold.

W.N. Affleck
163 Alexandra St.,
Oshawa, Ont., L1G 2C5

MIKADO TRAVEL LTD.

Specializes in PHILATELIC GROUPS

(Stamp exchange with members of local chapters, visits to auctions, exhibitions and philatelic depts. of local General Post Offices. These tours are personally conducted, combine ample sightseeing with leisure time, and are very reasonably priced). PROGRAM for 1987:

- 9 April:** THAILAND/MALYSIA/SINGAPORE
10 May: SPAIN/PORTUGAL/MOROCCO
11 Sept.: JUGOSLAVIA/HUNGARY/BULGARIA
12 Oct.: CHINA/HONGKONG/MACAO
13 Nov.: INDIA and NEPAL

To: **MIKADO TRAVEL LTD.,**

1117 Ste. Catherine Street West, Suite 604, Montreal, Que, H3B 1H9

Dear Mr. Karger:

Please send us further information on
your philatelic program Nr.

I am interested in participating in similar
group flights to:

Please keep me posted. Very truly yours:

Name

Address

.....

.....

Tel.